

LES TENDANCES NOUVELLES

Interview avec Guillaume Apollinaire

On dit que cet hiver, malgré eux, malgré tout, la vie des lettres et des arts va retrouver presque toute son activité. On nous annonce plusieurs expositions, on nous annonce plusieurs livres. Guillaume Apollinaire, le premier, comme toujours, se lève. Il publie « *Le poète assassiné* » 1 volume à 3.50, que vous trouverez chez tous les libraires; un livre de poèmes va suivre. Nous lirons tout cela, bien entendu; mais dès aujourd'hui j'ai voulu recueillir pour les lecteurs de SIC ses idées générales sur l'état actuel du mouvement littéraire d'avant-garde, le considérant comme le poète qualifié pour parler de ces choses difficiles. J'ajoute que le trouvant blessé, il ne m'a pas toujours parlé avec l'abondance que j'aurais voulue. Mais ce qu'il m'en a dit suffit du moins pour nous permettre tous les espoirs.

Où en sommes-nous?

La guerre qui a retrempé les caractères a sans doute retrempé et renouvelé les talents. Elle a déjà produit quelques livres de soldats pleins d'une mâle simplicité et d'idées neuves, ceux de ma génération doivent en être satisfaits, car nous n'avons tendu qu'à cela, poètes, prosateurs et peintres: exprimer avec simplicité des idées neuves et humaines, créer un humanisme nouveau qui fondé sur la connaissance du passé accordât les lettres et les arts avec les progrès que l'on remarque dans les sciences et les moyens nouveaux que l'Homme a à sa disposition. La guerre a montré la nécessité de ne pas s'attarder. Le présent doit être le fruit de la connaissance du passé et la vision de l'avenir.

Pensez-vous que la guerre doive modifier les mouvements d'avant garde et dans quel sens?

Oui la guerre doit modifier ces mouvements et les aiguiller vers plus de perfection. De la connaissance du passé il naît la raison, de la vision de l'avenir surgit l'audace et la prévoyance. On ne fera plus de littérature désintéressée. Car en examinant le passé on trouvera des exemples, en créant l'avenir on pensera à léguer des forces à ceux qui sont à naître.

Pensez-vous que la guerre elle-même puisse inspirer des œuvres dignes d'intérêt?

Certes et il faut le souhaiter. Il ne faudrait pas qu'une leçon aussi violente fût perdue. Quoi de plus beau du reste que de chanter les héros et la grandeur de la patrie. Quoi de plus beau que d'inspirer de nobles sentiments aux générations à venir, quoi de plus noble qu'en rappelant les expériences de la guerre forcer les gouvernants à ne jamais oublier que nous devons être forts si nous voulons exercer librement les arts de la paix et nous élever dans ces arts.